

L'expérience de l'altérité

Carole Trempe caroletrempe@journaldescitoyens.ca

Nous sommes des oiseaux qui aspirent à voler. Pour en faire la démonstration, le chorégraphe mélange plusieurs traditions : la danse contemporaine occidentale, le tai-chi, les arts martiaux, l'opéra de Pékin, la mythologie asiatique et une esthétique très minimaliste. Cette compagnie de danse ne raconte pas une histoire au sens classique, elle construit des métaphores visuelles. Les images sont plus fortes que l'histoire.

L'élément le plus important du spectacle : les longues plumes *Ling Zi* qui ne sont pas décoratives. Fixées au casque des généraux et des grands guerriers, dans l'opéra chinois elles représentent la puissance, la noblesse, la maîtrise et

l'autorité. Cependant Lai Hung-chung détourne leur usage et ces plumes deviennent des ailes, une colonne vertébrale prolongée, une cage, une mémoire, parfois même une arme. Dans certaines scènes, elles caressent, elles fouettent, elles étranglent. Elles changent constamment de sens. S'ajoutent de grands bâtons, des lances qui deviennent des frontières, des murs, des cages, des obstacles. Des structures sociales qui nous enferment.

La musique est volontairement peu mélodique. Elle est composée d'électronique, de percussions, de sons industriels, de musique classique chinoise. Le chorégraphe ne cherche pas à créer de la beauté

Hung Dance a été fondée en 2017 à Taïwan par le chorégraphe Lai Hung-chung. Son œuvre tourne autour de l'idée que l'humain aspire à voler, à se libérer mais demeure prisonnier des forces sociales, culturelles ou intérieures d'où le titre du spectacle : *BIRDY*



Photo : LIU Ren Haur

mais à produire de la tension. Chez lui, le rythme est énergie et le spectacle oppose tout le temps élan et entrave.

Sur scène c'est quasiment l'obscurité. Cette obscurité fait partie du langage. Le chorégraphe veut que le spectateur voie surgir des silhouettes, des ombres, des oiseaux. La lumière sert à cacher.

Le geste est plus souvent plus symbolique, plus ritualisé moins narratif. Chaque mouvement est un idéogramme, pas une phrase.

Tout ce spectacle est bousculant. La présence de Hung Dance nous

permet d'entendre une voix qui vient d'un autre imaginaire. On peut aussi y voir – à la lumière de certains éléments de contexte – une métaphore de la situation particulière de Taïwan : une société démocratique, riche de traditions chinoises qui affirme sa propre identité en vivant sous une pression géopolitique constante. Le spectacle évoque cette tension sans jamais endosser un discours politique.

BIRDY nous a fait comprendre qu'il existe des œuvres dont la richesse est indéniable mais dont

le langage exige un alphabet culturel que nous ne possédons pas tous.

Cette expérience m'a rappelé qu'une œuvre peut être admirable sans devenir intime. Comprendre n'est pas toujours ressentir. Il y a là une belle leçon de l'art : il existe des œuvres qui ouvrent une culture et d'autres qui ouvrent notre propre cœur. Les plus rares réussissent les deux.

Ce spectacle est riche symboliquement. J'en admire la cohérence et l'ambition. Pourtant, malgré cette compréhension intellectuelle, l'émotion ne m'a pas rejointe.

Charlotte Ballet

Relations aux autres, au temps et à soi

Carole Trempe caroletrempe@journaldescitoyens.ca

On Three – Nicole Vaughan-Diaz

Des individus commencent dans la confrontation et l'isolement avant de parvenir progressivement à une forme d'écoute mutuelle. La chorégraphe fait évoluer une énergie brute vers un rapprochement humain. Le titre évoque le moment où les personnes décident d'agir ensemble, un, deux, trois...

On y voit une succession de propositions chorégraphiques sans véritable architecture dramatique qui les unifie. Les danseurs sont très bons, l'écriture semble en devenir.

Solo Echo – Crystal Pite

La neige tombe sans interruption, mais elle ne sert pas de décor. Elle devient presque un personnage. La lumière, les costumes, les corps, la musique de Brahms pour violoncelle et piano... tout concourt pour créer une œuvre d'une rare cohérence. Une pure splendeur.

Les fantastiques danseurs sont au même diapason. Un ensemble qui respire, écoute et se déplace comme un seul organisme. Le lyrisme, la

musicalité exceptionnelle, la virtuosité qui ne cherche jamais l'effet : l'interprétation est à couper le souffle.

On assiste à la poésie de Crystal Pite, cette icône incontestable. Une énergie profondément incarnée. La pièce évoque le passage du temps, la mémoire, la perte et aussi la résilience. Les danseurs sont traversés par des forces invisibles, comme par le vent. On ressent la sagesse des êtres qui apprennent à vivre avec ce qui disparaît, sur les sonates de Brahms.

Une pièce d'une somptueuse beauté et d'une profondeur mnésique.

As I Am – Mthuthuzeli November

Cette pièce clôt le programme avec une énergie toute différente. Les rythmes africains irriguent chaque tableau et donnent à la danse une pulsation presque organique. Les mouvements alternent entre une grâce infinie et des ruptures plus saccadées créant un langage corporel à la fois puissant et délicat. La lumière, légèrement teintée de jaune, enveloppe la

scène d'une chaleur qui évoque autant le climat qu'une humanité.

La compagnie présente l'œuvre comme une exploration de l'identité nourrie par les voies ancestrales et la liberté de devenir pleinement soi. Cette pièce traite de l'identité, des racines et de l'authenticité.

Elle pose une question universelle : comment devenir pleinement soi-même sans renier ce qui nous a façonnés ?

Mthuthuzeli November est l'une des voix montantes de la chorégraphie internationale.

En réunissant ces trois univers, le Charlotte Ballet offrait bien davantage qu'un simple programme de danse contemporaine. Il nous invitait à parcourir trois dimensions essentielles de l'expérience humaine : apprendre à vivre ensemble, accepter le passage du temps et poursuivre, sans jamais

cesser, la quête de son identité. Si toutes les œuvres ne nous atteignent pas avec la même intensité, chacune éclaire à sa manière une facette de notre humanité. Et lorsque la danse parvient,

comme dans *Solo Echo*, à faire disparaître toute distance entre les interprètes, la musique et le spectateur, elle cesse d'être un spectacle : elle devient une expérience profondément vécue.



Le Charlotte Ballet a fait ses débuts au FASS. La compagnie nous a présenté un triptyque réunissant trois chorégraphes majeurs dans la danse contemporaine. Nicole Vaughan-Diaz, Crystal Pite et Mthuthuzeli November.

Photo : Taylor Jones